

Les Éboulements

Lorsque l'on parle de la toponymie du village de Les Éboulements, on ne peut passer sous silence l'ancienne municipalité de Saint-Joseph-de-la-Rive, fusionnée en 2001, puisque cette appellation demeure inchangée dans le langage des Charlevoisiens. Selon la tradition, des marins en péril auraient prié saint Joseph juste avant de trouver refuge sur la plage de Saint-Joseph-de-la-Rive, d'où le nom ainsi attribué à la municipalité. Désormais, l'endroit fait partie des nombreux joyaux de Les Éboulements. D'ailleurs, parmi ceux-ci, mentionnons le hameau de Cap-aux-oies, autrefois nommé Goose Cape, qui se trouve en partie sur le territoire de Les Éboulements et en partie à Saint-Irénée. À l'ombre d'une montagne dont le sommet atteint les 300 mètres, le Cap-aux-oies est un petit territoire de 2 km² borné à l'ouest par le ruisseau du même nom qui prend sa source au pied du mont des Éboulements. Ce hameau est un lieu privilégié par les vacanciers qui profitent de la paisible plage qu'on y retrouve. L'endroit était autrefois

l'escale des oies blanches au moment de la migration, ce qui explique le toponyme. Mais pour revenir au cœur même du village, Les Éboulements a été profondément marqué par plusieurs personnages historiques qui font désormais partie intégrante de la vie de la municipalité. Encore aujourd'hui, le conducteur attentif a une petite pensée pour la famille de Sales La Terrière en passant près du manoir seigneurial qu'ils ont habité tout comme il aura un instant de nostalgie en circulant sur la rue Félix-Antoine-Savard, où se trouve la Papeterie Saint-Gilles. Mais qu'en est-il de l'école Léonce-Boivin? Né à Baie-Saint-Paul en 1885, Mgr Léonce Boivin s'est grandement démarqué, non seulement sur le plan ecclésiastique, mais également dans les domaines de la physique et de la littérature. La paroisse de Les Éboulements a eu l'honneur d'être présidée par cet homme de haut savoir de 1934 jusqu'à son décès en 1956. Professeur émérite, Léonce Boivin mérite amplement l'honneur d'un bâtiment où culmine le savoir!



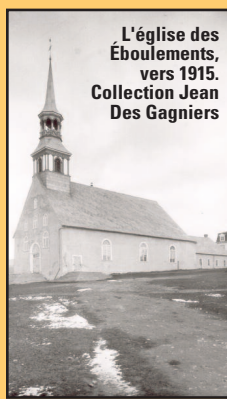
Léonce Boivin, après avoir été nommé Monseigneur, vers 1950. Collection Rosaire Tremblay



L'intérieur du manoir Laterrière, 1927. Vieux manoirs, vieilles maisons, Pierre-Georges Roy



La forge du village. Collection Jean Des Gagniers



L'église des Éboulements, vers 1915. Collection Jean Des Gagniers

Fonds Papeterie Saint-Gilles

La Papeterie Saint-Gilles est fondée à Saint-Joseph-de-la-Rive en 1965 par Félix-Antoine Savard et Mark Donohue, tous deux soucieux de la diffusion et de la conservation du patrimoine culturel. La mission de l'entreprise est alors de fabriquer du papier de façon artisanale, selon les méthodes employées au 17^e siècle. Afin de montrer les diverses possibilités techniques du papier en tant que matériau d'expression et de création, la Papeterie se fixe divers objectifs dont les principaux sont de faire connaître au public les œuvres sur papier de créateurs renommés et constituer une collection d'œuvres à caractère pédagogique. En 1988, la Papeterie devient, grâce au travail du directeur de l'époque, Cyril Simard, le premier économusée. C'est ainsi que l'entreprise offre des visites guidées et des démonstrations de fabrication de papier.

Ce fonds d'archives conservé au Centre d'archives régional de Charlevoix témoigne des activités de la Papeterie, tant sur les plans administratif qu'historique. On y retrouve plusieurs documents textuels, des échantillons de papier, des photographies, des sérigraphies, des plans ainsi que quelques artefacts dont les premières enseignes de la Papeterie et les premières tranches.

Le fonds Papeterie Saint-Gilles est un riche témoignage d'une entreprise charlevoisienne hors du commun, produit de l'imagination de créateurs fiers de leur milieu de vie!



Mark Donohue devant la Papeterie, vers 1970.



Les premiers artisans de la Papeterie, 1971

Une présentation de :



Entente de développement culturel de la MRC de Charlevoix



Culture, Communications et Condition féminine Québec